

Miséricorde en prison

F

Frère François Marchal a été aumônier de prison. Il nous donne ici trois témoignages de miséricorde, vécus dans ce milieu dur, sans pitié, où la confiance n'existe guère, ou chacun est dans sa peine.

Nordin, 22 ans, condamné pour meurtre. En manque de chitt et sans argent pour en acheter, il a agressé avec un couteau un autre jeune pour le voler et, dans la bagarre, l'a tué. Il est plein de hargne, de haine et de révolte contre les gendarmes, les juges et toute la société qui l'ont jugé sans entendre ce qu'il ne cesse de répéter : Je n'ai pas voulu le tuer, non, je n'ai pas voulu le tuer !

Pendant son séjour en prison, sa maman meurt ; il lui est très attaché. La perspective de ne pas la revoir le rend encore plus enragé. La seule possibilité est qu'il y soit conduit menotté entre deux gendarmes. Impossible ! Se montrer ainsi, chez lui, quelle honte ! Après une longue discussion, il finit par y consentir et en fait la demande à madame la juge d'application des peines. Mais que va faire celle-ci ? Le crime de Nordin n'est pas oublié : la presse est aux aguets et sa cité encore sous le coup. Va-t-elle oser ? Je me permets de lui écrire un mot lui disant la rage de Nordin et son attachement à sa maman. À ma surprise, elle accepte.

Le lendemain, Nordin est conduit chez lui encadré de deux gendarmes qui ont la responsabilité d'empêcher toute fuite. Mais le règlement leur laisse le choix des moyens : à eux d'estimer l'opportunité de mettre ou non les menottes, de rester en permanence avec le détenu ou non. Je ne sais ce qui s'est passé dans la voiture, mais à l'arrivée, les gendarmes lui mettent le marché en mains : Tu vas chez toi embrasser ta mère, on te donne deux heures. Nous on reste ici et on t'attend. Confiance risquée, belle confiance ! Nordin

est revenu à l'heure, presque heureux ; il est rentré à la prison pacifié.

Aimer ses ennemis

À la messe du dimanche, dans la salle de sport qui sert de chapelle, 25 à 30 hommes sont là, autour de l'autel. Je lis l'évangile du jour (Luc 6,27-38) : **Je vous le dis à vous qui m'écoutez, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent.** Je n'ai pas reposé le livre, que j'ai toute l'assemblée contre moi : **T'es fou de dire cela, ça va pas, la tête ! Aimer ses ennemis, mais c'est la mort ! Si tu fais le faible, si tu te couches, si tu pardones, ils en profiteront à tous les coups. Non, non, ce que tu nous dis, c'est impossible !**

Conversion

J'avais bavardé avec Marcel une fois ou deux dans sa cellule et par la suite je le croise dans un couloir : Ce n'est plus la peine que tu viennes me voir, je me suis fait musulman. Cette conversion me surprend un peu, mais j'observe la consigne. Deux ans plus tard, je le croise à nouveau : Tu sais, j'aimerais bien que tu passes dans ma cellule, je suis redevenu chrétien. Le Dieu des musulmans, il pardonne, il est le Miséricordieux. Mais il faut revenir à lui, il pardonne si tu reviens, quand tu es revenu. Tandis que notre Dieu à nous, il vient au-devant de nous, il vient nous chercher et nous ramener. J'aime mieux ça !

Frère François MARCHAL
Prieuré Saint Bernard - Crancey (Aube)